

THÉÂTRE NATIONAL DE STRASBOURG

TOUSSAINT TURELURE

de

PAUL CLAUDEL

Version scénique Hubert Gignoux

Mise en scène Hubert Gignoux, Pierre Lefèvre

Décors et costumes Roland Deville

De Talleyrand à Fouché jusqu'à Thiers, il est bien certain que les traits de plusieurs hommes de gouvernement se rejoignent et se confondent dans Toussaint Turelure, le caméléon boiteux de Paul Claudel. On peut dire même qu'il en représente d'autres d'avant et d'après, qu'il est une figure quasi-permanente de l'histoire de France et que le turelurisme a été et reste pour l'action politique française, de droite ou de gauche, une tentation constante.

TOUSSAINT TURELURE réunit en une même fresque historique deux pièces de Paul Claudel, *L'Otage* et *Le Pain dur*, qui au grand regret de l'auteur n'ont jamais été jouées ensemble. De ces œuvres, la version scénique d'Hubert Gignoux retient surtout les scènes qui concernent directement le destin du personnage central. Un troisième drame clôt cette trilogie, *Le Père humilié*. Il n'en sera pas question dans ce spectacle puisque Toussaint Turelure, qui achève sa carrière dans *Le Pain dur*, n'y figure pas. Paru en 1910, *L'Otage* fut créé à Londres en 1913, et l'année suivante à Paris. *Le Pain dur*, publié en 1918, ne fut joué qu'en 1943 au Canada, et seulement en 1949 à Paris.

« Napoléon, après tout, était une espèce de Turelure », dit Claudel dans un entretien, en évoquant l'énorme scandale causé dans la chrétienté par le sacre de l'Empereur. Et c'est bien un Turelure en pleine action qui apparaît dans la scène du sacre telle que l'interprète CRUIKSHANK.



Première partie :

L'OTAGE

« Le Pape, représentant de Dieu, est l'Otage sur lequel les pouvoirs civils sont éternellement tentés de porter la main dans une vue d'utilisation temporelle. On voit ici deux pouvoirs rivaux se le disputer, l'un fondé sur la volonté de la nation, l'autre sur le droit d'héritage. Le Pape entre les deux se tient comme un homme qui n'entend pas et qui ne réclame de l'un et de l'autre que la Liberté. C'est le sacrifice héroïque d'une jeune fille qui la lui donne, Sygne de Coufontaine. Elle consent à épouser le préfet jacobin, bourreau de sa famille, le novice défroqué Toussaint Turelure.

.....

Le mépris est un sentiment inconnu aux êtres faits pour la vie, et d'ailleurs Turelure, à l'époque de **L'Otage**, est-il un être entièrement méprisable ? A cet amour pour Sygne aboutit sous une forme grossière et naïve l'antique sujétion de sa lignée habituée à recevoir et fondée à exiger de celle de ses chefs le secours et le patronage. Le contrat a été rompu d'en haut avant de l'être par en bas. Sygne n'a pas le courage de consommer son sacrifice jusqu'au bout, de renouveler l'antique alliance avec le peuple qui lui tend une dernière fois les mains. Elle meurt, sans avoir la force physique de pardonner elle-même, ni faire un autre geste que de livrer absolument sa volonté, de remettre son gant

suyant la forme féodale, à ce Seigneur qui seul détient son obéissance ».

Deuxième partie :

LE PAIN DUR

« Quand le rideau se lève sur le second drame, une trentaine d'années se sont écoulées ; nous sommes au temps de Louis-Philippe, le roicitoyen, dont l'image trône sur le mur au-dessus du crucifix déposé ; une civilisation basée sur des principes uniquement matériels s'est établie.

Au centre de ce drame, il y a une table autour de laquelle sont assis trois hommes et deux femmes, moins participants d'un repas que d'une atroce partie de cartes : et plutôt que d'une nappe, je la

verrais recouverte d'un tapis vert. Cette table, c'est la France de Louis-Philippe livrée aux appétits antagonistes de terribles loups-cerviers. Une partie s'y poursuit par le moyen d'atouts aussi violemment colorés que ceux du jeu de tarots : le capitalisme, issu de la Révolution, qui est Toussaint Turelure ; le colonialisme, qui est son fils ; le nationalisme, qui est Lumir ; le féminisme, qui est Sichel ; le matérialisme économique, qui est Ali Habenichts, et enfin l'image d'un Dieu crucifié qu'on a descendue du mur pour y mettre l'image d'un souverain temporel. Dans le jeu de whist il y a un mort. Ici, c'est tout le monde qui est contre le mort. »

Paul CLAUDEL

DISTRIBUTION

| | |
|------------------------|-----------------------------------|
| Sygne de Coufontaine | Françoise MEYRUELS |
| Georges de Coufontaine | Jacques BORN |
| Le Pape Pie | André POMARAT |
| Toussaint Turelure | Hubert GIGNOUX |
| Monsieur Badilon | Pierre LEFEVRE |
| Sichel | Renée MOHAMED |
| Lumîr | Marguerite LEFEVRE |
| Louis | Alain RIMOUX |
| Ali Habenichts | André POMARAT |
| Mortdefroid | Pierre LEFEVRE |
| Monsieur Lafleur | Paul BRECHEISEN |
| Deux officiers | Alain RIMOUX André RIEMER |
| Deux domestiques | René HUGEL Jean-Pierre SOCCOJA |
| Directeur technique | Michel VEILHAN |
| Régisseur général | Paul BRECHEISEN |
| Electricien | Jean-Claude FUX |
| Chef machiniste | René HUGEL |
| Machiniste | Jean-Pierre SOCCOJA |
| Chauffeur-machiniste | André RIEMER |
| Convoyeur | Bernard WAEDELDE |
| Habilleuse | Christiane SOCCOJA |

Réalisation de la bande-son :
Paul BRECHEISEN et Raymond BURGER

La première de ce spectacle, la 4.546^e représentation depuis la création de la Comédie de l'Est, a eu lieu le 6 octobre 1970 à la Maison de la Culture de Grenoble.